

Le marais de Chirens

Le milieu acide des tourbières est particulièrement favorable à la conservation des pollens et des spores qui viennent s'y abattre après transport par le vent. L'étude de ces restes fossiles, récoltés aux différents niveaux du sous-sol de la tourbière de Chirens a été réalisée en 1952, dans le cadre d'une étude portant sur l'ensemble des Alpes françaises, par **Jeanne Becker**. Les résultats exposés par cet auteur permettent de retracer l'histoire de la végétation au cours des 14 000 dernières années.

De 12.000 à 10.000 ans avant J. C., c'est-à-dire dans la période qui suivit le retrait des glaciers apportés par la dernière grande glaciation (dite " de Würm "), le sol était recouvert de prairies à graminées, armoises, hélianthèmes, épinars sauvages, oeilletons et saponaires (steppes). Le travail de creusement des glaciers avait conduit à la formation, entre Chirens et le lieu-dit l'Arsenal, d'une zone basse où les eaux se rassemblaient pour donner un lac de 2 km. de long sur 500 m. de large. Dans ce lac vinrent alors s'accumuler des vases provenant du lessivage des dépôts argileux laissés par les glaciers: ces vases ont été rencontrées à la profondeur de 7,6 mètres et plus.

De 10.000 à 6.500 avant J. C. on assiste à l'envahissement de l'ancienne steppe par une forêt de bouleaux ou de pins. A la même époque, l'activité des êtres vivants peuplant les eaux du lac (moules d'eau douce, limnées, animaux et plantes microscopiques, notamment algues du groupe des Desmidiées) aboutit à la formation de dépôts calcaires crayeux qui se rencontrent maintenant entre 7,6 et 2,7 m. de profondeur.

Au début, domina le bouleau puis ce fut le tour du pin sylvestre; **cependant de 9 000 à 8.500 avant J. C.** la forêt dût régresser quelque peu, au profit des prairies, par suite d'un abaissement de la température



Photo M Ch



A partir de 6 500 avant J. C. s'installent coudriers et chênes suivis par les ormes, tandis que le climat redevient plus doux (" type atlantique ") : le pin disparaît d'abord en grande partie et, après l'installation des ormes, ceux-ci sont bientôt supplantés par les chênes et les coudriers.

Enfin ces derniers disparaîtront assez vite, **vers 3.000 avant J. C.** pour faire surtout place à la multiplication des tilleuls et aussi des sapins.

Dès 5.000 avant J. C. le lac, qui s'était progressivement comblé par les dépôts crayeux et qui avait d'abord été colonisé sur ses rives par des herbes de marécages (Carex, Linaigrette) sera envahi par les mousses de tourbières. Les cadavres de celles-ci forment maintenant la tourbe qui a été rencontrée par le sondage sur 2,7 m de profondeur. On doit noter, également, à cette époque, l'apparition des fougères, qui, ne disparaîtront plus à l'avenir.

Entre 2.500 et 600 avant J. C. vont se développer des forêts de hêtres et de sapins. Chêne, peuplier, bouleau et épicéa restent peu nombreux à cette époque.

Enfin, **de 500 avant J. C. à nos jours**, époque du comblement définitif du lac, on observe une "diversification" des forêts, par suite des activités humaines : déboisements et, par suite, développement du coudrier et des plantes de prairies; introduction du noyer et développement des chênaies. L'épicéa, si prédominant de nos jours au-dessus de 800 m. ne réussit pas à prendre le pas ici sur les autres essences ; les fougères continuent à laisser partir au vent une grande abondance de spores, qui se retrouvent dans la tourbe.

L'auteur de cette étude, qui a pu distinguer, dans toutes les Alpes 7 phases (brièvement évoqués ci-dessus) pour l'évolution du peuplement végétal, met en vedette les résultats obtenus au cours du sondage pratiqué dans la tourbière de Chirens en soulignant que c'est là qu'ont été obtenus les renseignements les plus complets sur le déroulement de cette histoire paléobotanique.